



Sécheresse Somalie, la distribution de l'aide humanitaire se heurte au chaos politique du pays. La FAO réclame en urgence une intervention de grande envergure dans toute la Corne de l'Afrique

Une crise sans précédent depuis 20 ans

LA TRAGÉDIE ALIMENTAIRE qui se déroule actuellement dans le nord du Kenya, en Éthiopie, à Djibouti et surtout en Somalie se propage. Inéluctablement, malgré les efforts des ONG et les appels pathétiques de l'Agence des Nations-unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO). Hier, depuis son siège à Rome, l'institution onusienne a réclamé une «intervention de grande envergure» pour voler au secours des quelque 12,4 millions de personnes qui souffrent cruellement de la famine, en particulier en Somalie où trois nouvelles régions du sud du pays sont désormais touchées par le manque d'eau et de nourriture. Le drame frappe surtout les enfants. Selon l'Onu, 640.000 d'entre eux sont confrontés quotidiennement à une malnutrition aiguë et 29.000 de moins de cinq ans sont morts au cours des trois derniers mois en Somalie. «Cette crise est sans précédent depuis 20 ans», observe Renaud Douci, de l'ONG Solidarités International, «et l'anarchie générale qui règne en Somalie complique la distribution de l'aide aux populations».

Aggravation

Les ONG sont toutes à l'unisson. Elles redoutent que faute d'une réponse suffisante de la communauté internationale, «le phénomène

s'aggrave rapidement. Les Nations-unies estiment que 564.000 personnes sont en danger de mort imminente et que le nombre total des victimes de la faim dépassera très prochainement les 15 millions», ajoute Mathilde Magnier, de l'ONG britannique Oxfam. Depuis quelques jours, les Nations-unies ont réévalué les besoins financiers et demandé 600 millions de dollars supplémentaires, «mais sur les 2,4 milliards de dollars nécessaires, 1,47 milliard, soit plus de 60 %, de la somme, manquent à l'appel», poursuit Oxfam. La France a annoncé le triplement de son aide, soit au total 30 millions d', mais encore faut-il qu'elle atteigne son but. Sur le terrain, En Somalie, beaucoup d'ONG sont confrontées au pouvoir des chefs locaux, aux caprices des miliciens islamistes Shebabs et à la corruption qui règne dans ce pays à l'abandon. Résultat, les stocks s'entassent dans les hangars, tandis que les gens crèvent de faim.

Dons insuffisants

L'Unicef est l'une des très rares organisations qui a pu maintenir une présence permanente sur place «on y est depuis 1972 avec 120 collaborateurs somaliens et 70 partenaires locaux. Avec les Shebabs, les relations et les négociations sont souvent

compliquées, mais on arrive à travailler, grâce à une sorte de climat de confiance», souligne Manon, de l'Unicef. «Depuis le début de la crise, nous avons pu répartir 2.000 tonnes d'équipement d'urgence. De la nourriture, mais aussi des vaccins, de la vitamine A, de l'eau potable ». L'Unicef s'adresse aux enfants, mais face à l'ampleur de la crise, elle juge que les dons ne suivent pas «on en reçoit, mais pas suffisamment. Nous avons estimé nos besoins à hauteur de 200 millions d' jusqu'à décembre, notamment pour financer le fret aérien, très coûteux. On a du mal à acheminer les moyens». Malgré les annonces de fonds, la mobilisation financière en cours peine toujours à soutenir la perfusion humanitaire et la Somalie s'enfonce dans son cycle infernal. À ses frontières plus de 760.000 personnes, dont 75 % de Somaliens s'entassent dans les camps de réfugiés au Kenya voire en Éthiopie. Le gouvernement de ce dernier pays très pauvre vient d'ailleurs de s'illustrer en cédant 245.000 ha de terres agricoles à des compagnies étrangères pour y pratiquer une agriculture d'exportation, principalement de la canne à sucre. À l'origine de cette information, l'ONG Survival international, indique que les tribus indigènes qui cultivaient ces terres fertiles bientôt accordées à des compagnies



malaisiennes, italiennes et coréennes, seront soit expropriées, soit forcées de travailler pour ces multinationales. Dans la Corne de l'Afrique, la sécheresse n'est pas une catastrophe pour tout le monde
Patrice COSTA